

Jardins **du** **Sud**

N°9 Janvier 2009
Bulletin d'informations



Editorial

En 2008, nous avons visité des jardins splendides, tant dans notre belle région de Provence-Alpes-Côte d'Azur qu'en Toscane pendant notre voyage. Ces jardins parlent d'eux-mêmes de leur histoire et des personnes qui les ont faits. Certains parcs, visités cette année, ont traversé 6 siècles et ont subi bien des aléas (abandon, guerre, mauvais traitement, manque de moyens...) mais ils sont restés jardins ; c'était leur destinée, grâce à la volonté d'hommes et de femmes exceptionnels par leur savoir, leur soif d'apprendre et aussi la philosophie de leur vie.

Ce sont ces hommes et ces femmes qu'il faut savoir respecter, écouter et protéger. Ce sont eux les génies des jardins et les vrais amoureux de la nature. Nous sommes, en majorité, tout petits à côté d'eux et nous ne pouvons pas nous passer d'eux.

Nous nous efforcerons toujours, chaque fois que nous le pourrons, de vous les faire connaître pour qu'ils vous transmettent la passion de leur travail et leur savoir-faire.

Nous vous souhaitons les plus belles choses pour 2009.

Dominique Borgeaud
présidente

Sommaire

- 1. Nos visites :**
Voyage en Toscane, Roseraie Guillot, Jardin d'Erik Borja, Jardin botanique Alpin du Lautaret, Abbaye de Boscodon, Jardins autour d'Aix-en-Provence, Jardin del'Alchimist et Fondation Armand Panigel.
- 2. Chen Haozi, le Miroir des fleurs.**
- 3. Le jardin Verdillette.**
- 4. Jardins et Tourisme, 7^{ème} conférence à Metz.**
- 5. Rendez-vous aux Jardins : Terre, Terrain, Territoire.**
- 6. Calendrier.**
- 7. Lu et entendu.**
- 8. Les nouveaux adhérents.**

1. Nos visites :

Voyage en Toscane :

Vingt-et-un adhérents ont participé à ce voyage. Partis dès l'aube le mardi 10 juin en car, sur la route de Lucca, nous nous sommes arrêtés à Santa Margherita pour visiter le jardin de la Cervara avec l'Abbazia di San Gerolamo, en surplomb de la ville, au bord de la mer. L'abbaye fut fondée en 1361 par un petit groupe de moines bénédictins. L'imposant jardin à l'italienne est le seul de la région à s'étendre sur deux niveaux naturellement reliés par des pergolas et des escaliers qui, autrefois, descendait jusqu'à un petit port privé.

Dans la partie inférieure, les haies de buis, taillées en formes géométriques, entourent une fontaine de marbre du XVII^{ème} siècle représentant un putto et un bassin parsemé de nénuphars. Les plantes, adossées au mur ou disposées le long des bordures forment, avec les vignes des anciennes pergolas, une des matrices du jardin.

Parmi les diverses espèces, en plus des rosiers, on trouve des strelitzia, des agrumes et encore des lauriers roses, des pins d'Alep, un faux poivrier centenaire et des câpriers.

Dans le jardin inférieur, la pergola est recouverte d'une glycine plusieurs fois centenaire, que nous imaginons violette car la floraison est passée.

La partie supérieure est dominée par des piliers octogonaux recouverts d'un jasmin étoilé.

Lucca, notre destination, rappelle les ouvrages de Vauban et ses fortifications sont parfaitement conservées. Le charme et le calme de Lucca nous enchanteront durant tout le séjour.

Mercredi, notre première visite se fera au jardin de la Villa Oliva Buonvisi. La Toscane, dans les environs de Lucca est particulièrement vallonnée et les grandes propriétés profitent de ces reliefs dans la composition et les perspectives de leurs jardins. La villa fut conçue vers 1500 par l'architecte sculpteur Matteo Civitali. Elle s'impose par son portique à deux étages, avec cinq arches aux fines colonnes en pierre massive de Matraia, évoquant la notoriété de la famille Buonvisi. Nous sommes accueillis par la propriétaire, Luisa Oliva.

Beaucoup d'éléments typiques des jardins de la région de Lucca restent à découvrir. La maison est le support de l'axe principal de la longue allée d'entrée. Le jardin était à l'origine une exploitation agricole (vignes et arbres fruitiers).

Côté Nord, face à la ville, un gazon en demi-lune encadre la fontaine des Anges, bordée de *Quercus ilex* taillés et, au fond, trône un grotesque décoré de

concrétions calcaire, de stalactites et de tuf avec des effets d'eau, des statues et des vasques en marbre. A l'Ouest se trouvent les anciennes écuries qui servent pour des réceptions.

Au Sud de la villa, le parc s'étend sur trois niveaux, reliés par de petits escaliers dérobés. Celui du centre, bordé de cyprès et orné de têtes masquées et de moulages, conduit à la grille d'entrée principale. Sur ce niveau se trouve également le bassin de la cascade ornée de statues en terre cuite. Celui-ci est composé de plusieurs espaces, l'un planté de grands arbres (*Cidrus trifoliata*, *Camprier*, *Marronnier*, *Magnolia stellata*, *Gingko biloba*, *Olea fragrans*, *Pomegranate*, *Calicanthus*, *Feijoa*...) un autre, dessiné en jardin à la française, l'ensemble est visible d'une allée périphérique.

Le niveau du bas comprend une piscine en forme de bassin, visible de l'escalier, avec un pool house dans le style toscan, enduit d'un crépi couleur rose pompéien.

Une orangerie ancienne accueille une collection de citronniers que l'on dispose à la belle saison aux angles des parterres.

La villa Grabau est voisine. Nous y arrivons par une longue allée ombragée de grands arbres ; celle-ci contourne une prairie dominée par la villa sur notre gauche. Sur 9 ha, occupant une plaine au pied des collines de Pizzorne, le jardin est réparti sur plusieurs niveaux. Il est entouré d'une exploitation agricole. Résidence d'été de la famille Grabau, riches industriels depuis 1868, la villa est de style néo-renaissance de la fin du XVI^{ème} siècle. La maison est grande, classique, assez sobre, seules 3 arches sans relief ornent le rez-de-chaussée de la façade Sud au crépi blanc cassé.

Au Nord, derrière une longue balustrade décorée de mosaïques et de fontaines, dans l'ancien jardin, deux pelouses en quart de lune sont bordées de citronniers en pots. Au fond, une fontaine circulaire décorée d'un faune et, des plantes persistantes camouflent les entrées latérales. La splendide fontaine murale baroque sépare les deux niveaux. Construite en pierre locale de Matraia et en marbre blanc, elle est décorée de cristal de roche, de matériaux de fonderie, de quartz et de tuf. Quatre masques de bronze émergent du mur, crachant de l'eau dans quatre bassins semi-circulaires. L'ouvrage est souvent attribué au célèbre Pietro Tacca, l'un des meilleurs interprètes du maniérisme florentin. Une fontaine similaire existe à Montpellier au château de la Mogère, propriété de Gaston de Saporta.

En continuant à l'ouest, nous contournons un large bassin de briques muni d'un grand jet d'eau

central, également entouré de citronniers et orangers. Les bords de l'eau regorgent de nénuphars, d'érigéons et autres mignardises foisonnantes.

Nous débouchons sur l'imposante orangerie qui abrite les 100 citronniers du domaine en hiver. Récemment restaurée, elle dispose d'une splendide façade avec sept porches rustiques et sept fenêtres ovales entourés de pierres grises tranchant avec le plâtre rose pompéien. A l'intérieur, une fontaine murale avec une tête de Bacchus et une liste des endroits précis où les citronniers doivent être placés pendant l'hiver. Un seul pied de *Ficus pumila* se déploie en recouvrant le plafond et descend en multiples guirlandes vertes jusqu'à hauteur d'homme.

A l'ouest de la villa se trouve un théâtre de verdure en buis.

Au sud s'étend un parc anglais créé au XIX^{ème} siècle, probablement en deux étapes successives. Connu pour sa collection botanique, le jardin romantique est composé d'un bosquet de bambous, de *Ginkgo biloba*, de hêtres pourpres, de conifères et d'un grand tulipier.

Après le déjeuner, Gil Cohen et Paul Gervais nous attendaient pour la visite de leur merveilleux jardin. Très bien situé à flanc de coteau, il se déploie en restanques en contrebas de leur maison. Ils ont acheté il y a vingt ans cet ancien pavillon de chasse du XVI^{ème} siècle qui a appartenu au Comte Sinibaldi. L'habitation est composée de trois bâtiments, le plus ancien est un mélange de pierres et briques, un autre en crépi couleur sable, le plus grand est crépi en rose pompéien. Ils ont embelli l'ensemble en y adjoignant à l'arrière une loggia. Un magnifique camphrier du XIX^{ème} siècle protège du soleil de grands pots d'*Hydrangea quercifolia*. Cette cour est traversée par une pergola recouverte de glycine. Elle est dessinée en jardin à l'Italienne sur l'autre côté. La composition est complétée par différentes espèces d'*hydrangea* et une bordure de pivoines.

Devant l'élégante façade de briques, on remarque un ancien camélia, un vieux cyprès aux formes volumineuses encadré d'autres sujets plus jeunes et des buis taillés. Ailleurs, ce sont des citronniers alignés ou repartis çà et là, des romarins d'Israël taillés en cône.

La végétation préexistante a été remise en valeur par des effets de couleurs (dominance de fleurs blanches, harmonie de verts...) et de volumes ou d'espaces. On compte 70 espèces de plantes méditerranéennes ou Sud Africaines, formant déjà une collection botanique.

Les propriétaires ont expérimenté plusieurs plantes et différentes méthodes pour les cultiver. Ils

ont encadré l'une des portes du pavillon de *Muelenbeckia complexa* taillés en arche contournant la porte. Des poteries recouvertes du feuillage tombant du *Buxus ballendii* encadrent la porte.

Gil et Paul ont l'art d'innover et d'associer des tailles d'arbustes aux formes géométriques variées et quelquefois différentes sur un même sujet.

Un rosier 'Sénateur la Folette' a envahi les arbres voisins.

Ils ont créé des chambres successives de verdure avec un thème choisi : un jardin de roses avec sa collection de roses récentes (David Austin) et anciennes ('cuisse de nymphe émue' 'Cardinal de Richelieu' et 'Souvenir de la Malmaison') créant la jonction avec les suivants : le jardin italien avec ses buis en carrés remplis de buis en boules mélangés aux 'Heavenly blue' *Caryopteris x clandonensis*, le jardins d'*Hydrangea quercifolia*, le jardin méditerranéen où fleurit tous les deux ans le *Geranium maderense*.

Les pergolas sont conçues avec élégance et discrétion dans les supports, de simples colonnes en petites briques qui soutiennent des longerons en vieux branchage. Ce matériaux sera repris pour l'abri de la piscine qui elle, est la seule tache un peu vive, grâce à ses carreaux blancs qui rendent à l'eau la couleur des mers du Sud.

L'eau est omniprésente grâce à des bassins, des jets d'eau très légers, des fontaines et des ruisseaux. Des éléments isolés comme des bancs, des sculptures en pierre sont mis en scène dans le jardin par la taille ou par des effets de lumière.

Au niveau le plus bas, a été créé un potager de légumes anciens (côtes de bette, betteraves, courges...) disposés en bouquets dans des massifs harmonieux. Une longue treille en vieux bois longe un côté du potager, une serre protège les plans et les boutures en attente, là encore, la vie des plantes est organisée et sollicitée de façon permanente.

C'est un jardin qui vit, qui évolue et qui ne laisse jamais indifférent.

Judi, notre première visite sera pour le jardin de la Villa Le Balze de Fiesole. Cette villa a été donnée à l'Université de Georgetown pour permettre aux étudiants américains de venir étudier la civilisation et la culture italiennes.

A l'origine, c'est Charles Augustus Strong, philosophe américain, qui décide de s'établir à Fiesole et il fait appel à deux architectes, Cecil Pinsent et Geoffray Scott pour réaliser la villa et le jardin. Ils seront inspirés par une troisième personne qui a œuvré dans la région (Villa Medici à Fiesole): Iris Origo.

Le terrain est étroit et escarpé. L'entrée nous

surprend car dès le passage du mur, nous découvrons une succession de petites chambres vertes : des citronniers en pots, de hautes haies de hêtres, des carrés de buis, des iris, des lavandes, des massifs de roses... Pinsent a fait une grotte classique à la croisée de 2 escaliers, décorée de mosaïques de galets et de quatre bustes en médaillon. Malgré la forme longiligne du terrain, devant la vue splendide sur Florence, on est aussi dépaysé que dans le cloître d'un monastère.

Le propriétaire de la Villa Gamberaia, Luigi Zalum et son épouse Franca Marchi nous accueillent dans leur jardin exceptionnel qui a appartenu à la Princesse Ghyka en 1896. Elle en fit sa résidence favorite et, avec l'aide de Martino Porcinai et Luigi Messeri, elle transforma le jardin en modèle de perfection. La guerre, l'occupation et un incendie avaient sinistré cette merveille qui a été parfaitement restaurée et a retrouvé sa splendeur d'antan.

De la grille d'entrée, on a l'image un peu austère d'une avenue ombragée de cyprès taillés (6 m de haut) conduisant à la villa majestueuse rehaussée par deux pins parasol. Sur le tapis de gazon au pied de la villa, tous les buis et autres arbustes sont taillés en boules, cônes, et haies de différentes dimensions, englobant parfois une sculpture de pierre ou un banc donnant un effet de surprise.

La façade principale de la villa est à l'est, deux arches perpendiculaires lui sont reliées supportant une terrasse d'où les propriétaires contemplant le jardin avec un autre regard que le promeneur. La Princesse Ghyka avait fait remplacer le parterre de broderies par un parterre d'eau et le fond du jardin se terminait à l'est par une garenne, bassin elliptique au centre duquel des lapins s'ébattaient sur une île. Un belvédère de cyprès percé de 15 arcades encadre ce bassin. Bordures de lavande, iris, lys, rosiers et lauriers roses se reflètent dans les bassins soulignés par des buis taillés.

Une autre partie remarquable est le bowling green de 225 m de long, ouvert sur la vallée de l'Arno au sud et se terminant par un nymphée adossé à la colline, au nord.

Perpendiculaires à la façade nord de la villa, deux selvatico (bosquets de chênes verts) encadrent la « citronneraie » dont les pots bordent les quatre parterres qui entourent un bassin circulaire. Longeant cette plantation, demeure la vaste limonaia (orangerie) et, à l'opposé, le gabinetto di rocaglia, chef d'œuvre de rocailles très en vogue au 19^{ème} siècle.

Ce jardin magnifique a servi de modèle à de nombreux autres dont celui d'Ambleville dans le Val d'Oise (voir www.montjoie.net/chateau-ambleville)

Le dernier jardin de la journée fut celui de la Villa Capponi, avec la propriétaire Maria Teresa Benedetti.

L'entrée presque ordinaire de la villa incluse dans le mur d'enceinte ne laisse pas deviner d'emblée la richesse de son jardin qui descend en terrasses sur la colline au sud de Florence. Le large corridor du rez-de-chaussée débouche sur une terrasse engazonnée se terminant par un carré de buis taillés. Cette terrasse communique par un escalier avec trois niveaux inférieurs plus petits, traités comme des chambres de verdure : le jardin des citronniers, le jardin secret et le jardin de roses. Un élégant bassin a été prévu dans une chambre séparée pour l'arrosage.

Les passages entre chaque niveau sont invisibles dans la perspective et très habilement conçus grâce à des escaliers dérobés ou souterrains. Les cloisonnements sont volontairement hauts, en cyprès ou bâtis en mur recouverts de jasmins, de rosiers ou de glycine. L'intérieur des parterres de buis est planté de dahlias ou d'annuelles. Sur les murs, des pots débordent de géranium lierre.

On retrouve la trace de Cecil Pinsent qui a dessiné la piscine en 1928.

Ces jardins très structurés, géométriques et ouvragés donnent ensuite sur le selvatico, parc de grands arbres variés dont la présence était à la fois esthétique et utilitaire pour le bois de chauffage.

Sur le chemin du retour vers Lucca, nous avons fait une halte rapide aux gigantesques pépinières de Pistoia qui créent, sur plusieurs kilomètres, des topiaires dans tous leurs états

La journée du 13 juin a débuté par la visite du jardin de la Villa Real di Marlia. Celle-ci a toujours été la résidence de nobles familles et de grands mécènes. Construite au 16^{ème} siècle par une puissante famille de Lucca puis rattachée aux terres alentour par Elisa Baciocchi, sœur de Napoléon, elle est actuellement la propriété de la famille Pecci-Blunt qui l'a achetée en 1924, juste à temps pour arrêter la destruction du parc.

Ils commandèrent la restauration du parc au célèbre architecte français Jacques Greber qui créa, en outre, le « Jardin espagnol », des bois, des ruisseaux et un lac..

Le tour du jardin s'est malheureusement fait sous un déluge implacable. On retrouve les éléments classiques des beaux parcs de la région comme la citronneraie, le théâtre de verdure, la fontaine aux jeux d'eau derrière la maison, la grotte du dieu Pan et la perspective de l'allée qui contourne tout le parc en gardant un œil sur la villa sous tous ses angles.

Le parc de la villa Torrigiani Santini di Camigiano fut la propriété de la famille Buonvisiqui l'a réalisé au début du 16^{ème} siècle. La villa a été embellie par le marquis Nicolas Santini, ambassadeur de la République de Lucca à la cour de Louis XIV. Celui-ci fit transformer le parc avec l'aide attribuée à Le Nôtre.

Malgré la pluie persistante, nous admirons l'allée majestueuse des très vieux cyprès conduisant à la villa imposante par sa façade baroque avec ses deux loggias centrales superposées. Vue d'en bas, sa forme évoque un gâteau d'anniversaire carré, à 4 étages très ouvragés, dont le dernier est un clocher.

Le plan du parc est un tableau d'inspiration romantique aux volumes généreux contournés par des allées multiples et spacieuses. Un torrent, à l'Est, alimente un système hydraulique prévu pour les nombreux bassins et points d'eau du parc. Cette partie Est comprend successivement le Jardin de Flore qui reflète l'inspiration de Le Nôtre à laquelle s'ajoute l'esprit baroque. Il est terminé au Sud par une grotte couronnée d'un dôme et, au Nord, il se prolonge par un escalier remarquable avec huit rampes à balustrades qui se croisent, ornées de statues. Le niveau supérieur, au Nord, est occupé par un bassin longitudinal réservé à la pisciculture.

Entre la villa et le jardin de Flore, des massifs de fleurs et de buis donnent une note féminine à la villa plus sobre de ce côté. De grands platanes font un écran léger entre ces jardins et la villa.

Les arbres du parc sont variés et de grande qualité. On remarque un *Liriodendron tulipifera*, un *Taxodium distichum* (cyprès chauve) un *Cedrus atlantica*, une collection de camélias commencée au 19^{ème} siècle, des *Oleas fragrans*, entre autres.

Le jardin est ouvert au public depuis 1967. Avec son mari, le Prince de Stigliano Don Carlo Colonna et leur fils, Simonetta Colonna, descendante du Marquis Torrigiani, gère l'entretien de ce beau domaine.

La journée dans Florence nous a permis de visiter le Palazzo Corsini à deux pas du Palais Pitti. Georgiana Corsini, la propriétaire, passionnée de jardins et d'art sous toutes ses formes, notamment de mode, nous a montré les dédales de son jardin et raconté les manifestations qu'elle y organise, permettant d'assurer l'entretien et la restauration.

Le palais est digne du Guépard de Lampedusa et le jardin est un véritable monument historique en soi. Toutes les broderies de buis réparties en 6 plans différents sont à l'image des jardins florentins du 16^{ème} siècle, aux dessins géométriques très élaborés,

émaillés de nombreux citronniers dans des vasques de terre cuite anciennes et de sculptures en pierre du 17^{ème} siècle. L'intérieur des massifs de buis est planté d'acanthes et de myosotis. L'orangerie est si belle qu'elle est utilisée pour les défilés de mode.

C'est un jardin que nous quittons avec regret pour retrouver les rues grouillantes de Florence où l'on n'a d'autre choix que d'avancer.

Le dernier jardin privé, après la visite de Boboli, sera celui de la Pietra que nous visiterons avec le jardinier en chef, Nick Dackings Elliot.

Ce jardin est l'aboutissement d'une longue succession de propriétaires, depuis le 14^{ème} siècle jusqu'au 20^{ème} avec la famille Acton qui l'acheta en 1903 et légua l'ensemble à l'Université de New York à la mort du dernier fils, Harrold Acton. Cela permit d'assurer la pérennité de son histoire et de son patrimoine et de les faire partager aux futures générations d'étudiants.

Le plan reprend le principe des jardins toscans qui se déploient en restanques plus ou moins larges vers la vallée. Le jardin reflète les goûts de la grande communauté anglo-américaine de Florence à la fin du 19^{ème} siècle. Dessiné au début par Arthur Acton en 1908, il tire son inspiration des jardins de Florence du 16^{ème} siècle tels que Boboli et le jardin de la Villa Castello.

À l'Est de la maison, le jardin se décline en une série de chambres de verdure rappelant la tradition baroque, souvent décorées de sculptures inspirées de l'antiquité, d'exèdres, d'arches en pierre, de pergolas couvertes de rosiers banksia, de bassins et de fontaines.

D'excellents points de vue le long des axes principaux passent au travers d'arches de feuillages ou de pierres sculptées. Un des trois phares du jardin est le Teatrino, théâtre de verdure où la scène engazonnée est encadrée par des topiaires sur les côtés et devant la rampe. Il est animé par quelques unes des plus délicieuses sculptures du jardin, semblant sorties d'une comédie de Goldoni.

Le potager ou Pomario, une des parties les plus anciennes, est clos de murs et possède une orangerie qui recueille, en hiver, plus d'une centaine de citronniers.

Le long des murs décorés de rocailles sont réparties des tapis de violettes, d'iris et des rosiers jaunes. Des topiaires typiques introduites par Arthur Acton, figurent des vasques et des paons.

En 1999, l'université de New York a mis en œuvre un projet de restauration sur dix ans pour tous les jardins et l'exploitation agricole qui font partie de la Pietra. Nous avons pu constater le bon

aboutissement de cette restauration.

Le voyage a remporté un grand succès et s'est terminé, au retour, par le jardin de Hanburry, aux portes de Menton, qui est incontournable par la splendeur du site et des collections.

Dominique Borgeaud

La Roseraie Guillot

La roseraie GUILLOT existe depuis 1829. Jean-Pierre Guillot, aujourd'hui à la tête de cette magnifique entreprise, est le représentant de la cinquième génération aux commandes.

Notre visite avait pour but de découvrir le développement d'une rose, de son hybridation jusqu'à son arrivée dans nos jardins trois ans plus tard.

Nous avons assisté à une naissance génétiquement programmée où chaque étape doit être minutieusement conduite. Le choix des parents qui donneront les graines qui, une fois germées, donneront un rosier. Ce sera le pied-mère d'un futur rosier. Ce dernier, une fois sélectionné, sera greffé puis un nom lui sera attribué. Ceci est une synthèse raccourcie du processus. Il faut savoir que ce n'est pas moins d'environ six mille croisements qui sont effectués dans leurs serres chaque année. Ces « bébés roses », une fois germés et sélectionnés, donneront seulement une dizaine de roses susceptibles d'être commercialisées. Ceci donne une idée du travail que cela impose

C'est véritablement une passion transmise de père en fils, c'est également un travail de patience et d'humilité dont l'aboutissement est la création de bijoux fastueux : les roses Guillot.

Sophie de Brignac, vice présidente

Le Jardin d'Erik Borja à Beaumont Montoux

Le paysagiste Erik Borja a commencé son jardin situé à Beaumont-Montoux dans la Drôme Provençale en 1973. Conçu sur les principes du Feng-Shui, il en propose toutefois une interprétation personnelle.

Ce jardin s'est agrandi au cours des années pour couvrir environ trois hectares aujourd'hui.

Si la plus grande partie est d'inspiration japonaise voire Zen, il comprend également un jardin méditerranéen, un potager et une bamboueraie.

Le jardin japonais est dans la symbolique du Feng-Shui avec ses quatre ouvertures. À l'Ouest, le jardin d'accueil, à l'Est, devant la façade principale, le jardin de méditation avec, dans son prolongement, le jardin de thé. Au Sud le jardin de promenade autour

de deux étangs alimentés par des cascades. Le Nord est protégé.

En nous promenant sur le versant Sud du coteau, nous découvrons un jardin planté d'une multitude d'essences méditerranéennes suivi d'un potager. En contrebas, une rivière est bordée d'une collection de bambous et d'un arboretum dans lequel quelques arbres remarquables sont à noter : *Pinus pantaphilla*, *Ginkgo biloba*, *Podocarpus*, ainsi que de nombreux *prunus et acer* japonais, des chênes, des amandiers, des figuiers, des cerisiers et des pommiers, certains taillés pour rendre à l'espace une sensation de calme et de sérénité.

Sophie de Brignac,

Le Jardin botanique Alpin du Lautaret

Le rendez-vous matinal au col du Lautaret par une température de 5° n'a pas attiré des foules, mais les 13 personnes présentes ont été saisies par la beauté de ce lieu que l'on a l'habitude de traverser recouvert par 2 mètres de neige.

Celle-ci disparaît vers le 15 mai et réapparaît fin septembre dans le meilleur des cas. C'est dire le peu de temps dont disposent ces plantes pour se « refaire ». Elles sont donc constituées de telle sorte qu'elles possèdent des atouts comme la pilosité des feuilles qui protégera du froid ou activera l'action des rayons UV sur leur croissance ; les fleurs sont de couleurs très vives pour attirer plus facilement les insectes pollinisateurs. Tout se passe pour qu'elles accomplissent en 4 mois ce que celles de plus basses altitudes réalisent en 6 mois.

Nous avons le plaisir de nous laisser guider par des étudiants de l'université de Grenoble dont dépend le jardin, pour découvrir son histoire avec près de 1 500 espèces végétales, soit environ 1/3 de celles de la flore française.

C'est le Professeur Jean-Paul Lachman qui l'a créé en 1899. Il est géré depuis sa création par l'Institut Joseph Fourier de Grenoble Celui-ci remplit les 3 missions d'un jardin botanique :

- La présentation de la diversité des plantes des montagnes dans le monde ;
- La sensibilisation à la conservation des plantes menacées et de leurs habitats ;
- Des recherches sur les plantes et les écosystèmes alpins : l'étude des adaptations à la vie en milieu extrême et les effets des changements globaux.

Le jardin fait partie d'un réseau international d'échange de semences (près de 300 jardins répartis dans plus de 50 pays).

Une fois installées au col du Lautaret, ces plantes importées vont subir la très forte pression de colonisation des plantes natives du Lautaret et il y a lieu de procéder à un désherbage méticuleux pour éliminer cette compétition.

La visite nous fait traverser 54 massifs répertoriés pour leur localisation géographique dans le monde et leur spécificité botanique.

Un réseau important de petits cours d'eau permet, en été, un arrosage régulier pour l'adaptation des plantes étrangères.

Une pépinière sert de pouponnière pour tester la résistance des plantes au climat avant de les installer en pleine terre.

Nous avons retrouvé un accueil très chaleureux chez Sharon et Jacques Peureux, propriétaires du Château de Picomtal qui surplombe le lac de Serre-Ponçon à Crots. Il faut quitter la route de Briançon pour s'y arrêter.

www.picomtal.fr

Convié par Jacques, Jean-Marie Forestier, ingénieur de Eaux et Forêts, nous a rejoints pour le déjeuner car c'est lui qui nous guidait l'après-midi dans la visite de l'abbaye de Boscodon du XII^{ème} siècle. Il devait ensuite nous détailler sur place l'exploitation de la forêt domaniale de Boscodon.

Le Domaine est traversé par le torrent de Boscodon et ses affluents. La forêt domaniale, composée en majorité de sapins, s'étend sur 8ha au-dessus de l'abbaye.

Sur une moyenne de précipitation de 900 mm/an, seulement 400mm rentrent dans le sol, d'où l'urgence d'établir un plan de gestion. Celle-ci met en relief une futaie régulière évitant de découvrir le sol et une futaie jardinière en ne prélevant que certains arbres pour préserver le paysage.

Cette gestion rencontre 3 contraintes : l'érosion, le paysage et le tourisme.

Il est indispensable de compter les arbres et d'ajuster la gestion des coupes à ce nombre qui doit rester constant. On a calculé 1 200 m² de plantations à enlever par an, sachant que la moyenne de vie d'un sapin est de 300 ans, ce qui renforce le principe d'ajustement permanent.

Une autre activité très importante dans ce domaine est la gestion du torrent ravageur par la mise en place d'un barrage pour ralentir le débit et la vitesse, suivi de 2 contre barrages pour obliger le torrent à rester dans son lit.

Cette visite nous a fait quitter nos jardins pour envisager la gestion globale et à long terme d'un domaine public dans lequel nous avons tout à apprendre.

Jardins autour d'Aix en Provence

Une cinquantaine de personnes se sont retrouvées au château de Beaulieu dont nous avons déjà visité le jardin avant sa restauration il y a 3 ans. Le cabinet « ALEP paysagistes », que dirige Philippe Deliau, a été choisi pour assurer cette restauration et sa collaboratrice, Juliette Hafteck nous a guidés dans les jardins.

L'origine de la propriété remonte au II^{ème} siècle, elle est passée dans différentes mains, mais c'est au XVII^{ème} siècle que les jardins sont dessinés selon une composition d'ensemble qui, malgré les remaniements ultérieurs, reste encore lisible aujourd'hui. Le chantier de restauration a donc consisté à reprendre la structure et retravailler sur les perspectives en abattant les éléments envahissants et en élaguant les sujets existants.

Le mur de clôture a été restauré et des haies de chênes verts ont remplacé les buis dégingandés et malades.

La cour d'arrivée est le point de rassemblement des principales allées du domaine devant la façade Sud du château. Elle s'organise autour d'un bassin rond rehaussé d'une fontaine à vasques. La cour d'honneur est fermée de murs.

Le labyrinthe, récemment restauré et le temple d'Amour, aménagés au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, ont remplacé le jardin de propriété. Les massifs géométriques s'organisent en symétrie de part et d'autre d'un axe central et d'un bassin à jet d'eau pour mettre en scène la façade Est du château. Le temple d'Amour repose sur une grotte de fraîcheur.

De part et d'autre du Labyrinthe, deux nouveaux jardins sont aménagés dans l'esprit des lieux : une roseraie en surplomb et un mail de tilleuls encadrant un bassin de baignade en contrebas.

Ces jardins se prolongent en une vaste prairie qui est le lien avec le grand bassin qui alimentait la propriété (XVII^{ème} siècle). Celui-ci possède deux relais à l'opposé du château, le bassin du château et le bassin de Diane situés dans le parc de l'Est à l'ombre des grands platanes. Leur eau sert à irriguer les vignes du domaine.

L'orangerie est située au bout d'une perspective tracée depuis l'entrée du Château.

Un projet d'olivieraie et d'amanderaie, une exploitation agro forestière de noyers, merisiers et aulnes est en cours. On envisage même d'utiliser les énergies renouvelables au moyen d'un moulin à vent et un moulin à eau. La terre est excellente du fait de

son origine volcanique, sur le cratère de la Trevaresse éteint depuis 17,5 millions d'années.

www.chateaubeaulieu.fr

Après une dégustation à la cave de Beaulieu très appréciée car le vin est excellent, nous avons gagné le Luberon pour rejoindre le Château de Sannes, propriété de Lady Helen Hamlyn, entre Ansouis et Cucuron. On y parvient après avoir franchi la grille et monté une grande allée qui contourne les bâtiments.

Le château XVIIème siècle a été parfaitement restauré. Il bénéficie d'une grande esplanade de gazon ombragée par une dizaine de platanes plus hauts que la façade et bordée au sud par une balustrade dont les escaliers descendent vers un jardin de buis. Celui-ci descend en pente douce vers la piscine dissimulée derrière une haie de lauriers. Nous remontons par une large allée qui passe devant une élégante serre ancienne. En continuant vers le Nord, nous faisons le tour d'un étang paysager artificiel, retenue d'un petit cours d'eau.

Ce qui frappe d'emblée est l'échelle des longues distances qui se perdent dans les vignes alentours. Le paysage extérieur pittoresque tient un grand rôle. Nous sommes toujours à l'échelle du château. Le jardin est sobre et élégant.

Le Pavillon de Galon, à Cucuron, pour notre dernière visite est le trésor de Bibi et Guy Gex Hervais ou plutôt l'écrin de leur maison qui est un bijou, une bastide à petite échelle. Ils s'en occupent énormément et le résultat est là. Il y a une atmosphère de douceur et de bonheur, rien n'agresse l'œil, tout est harmonieux.

Le jardin est divisé en deux parties : celle qui est près de la maison est dominée par 4 platanes bicentennaires que Guy taille en boules pour qu'ils gardent leur dimension dans cette petite cour sans déborder sur la maison ; ailleurs, des pergolas de roses, de glycines et de chèvrefeuille. L'autre partie est un quadrilatère clos de jolis murs anciens qui encadrent un jardin à la française dont le centre est un bassin entouré de deux demi-cercles de buis. Il est ensuite réparti en 4 labyrinthes où s'égayent des plantes très naturelles comme des euphorbes, des perovskia, des romarins et des buis. L'ensemble donne un effet velouté, tant dans la couleur pastel des verts et des bleus mauves que dans la texture des feuillages légers. Derrière le mur, la piscine à débordement, aux lignes simples, s'intègre parfaitement au sol.

De l'autre côté de la route, Bibi nous montre un bassin romain ovale mis à jour récemment, qu'ils

ont restauré. On n'en connaît pas l'utilisation initiale. Il a près de 2 mètres de profondeur et 30 mètres de diamètres. Ils sont en train d'aménager un jardin autour en gardant le principe d'utiliser les plantes existantes dans la région.

www.pavillondegalon.com

Dominique Borgeaud

Mas de la Brune et Fondation Armand Panigel

La visite du jardin de l'Alchimiste avant notre Assemblée Générale, a bénéficié des couleurs des cosmos roses acidulé de l'automne et du privilège des commentaires de Marie et Alain de Larouzière, les propriétaires.

Ce jardin créé par les paysagistes Eric Ossart et Arnaud Maurières en 1997, s'harmonise bien avec le Mas de la Brune construit en 1577.

On y accède par un labyrinthe d'Eleagnus qui déploie le premier mot de la Bible « Berechit » (au commencement) pour passer dans le jardin des plantes magiques utilisées au Moyen Age pour soigner ou porter le mauvais œil.

Puis nous entrons dans le parcours initiatique correspondant aux trois périodes de la vie : le noir, démarrage de l'œuvre de l'alchimiste, symbole de l'embryon dans le ventre de la mère, matérialisé par un couloir sombre d'Ostrya taillé en passage couvert, des gravillons noirs au sol et un alignement central d'Aeonium pourpres. Puis vient le blanc, le commencement de la vie, la naissance, représenté par un champ de rosiers Fée des neiges mélangés à des Gaura qui reflètent leur blancheur dans un bassin central. Celui-ci représente la lune avec Mercure dessiné autour. Enfin nous passons dans la chambre rouge remplie de rosiers rouges, de grenadiers et d'Helenium rayonnant autour du bassin en forme d'étoile ; c'est l'illumination, l'universalité, l'aboutissement de la recherche, nous sommes parvenus à la connaissance « claire ».

Ce jardin est une très belle réflexion, il nous apprend des choses fondamentales que nous oublions trop facilement.

www.jardindelalchimiste.com

L'après-midi, Hervé Le Guil expert en arboriculture à l'ONF de Nice, nous a fait un audit passionnant sur la santé des arbres de la Fabrique du Moulin siège de la Fondation Armand Panigel à Saint Rémy.

Le jardin est probablement la création d'un grand paysagiste de la fin du XIXème siècle, prenant appui sur des arbres existants qui actuellement ont subi les aléas de l'âge, des maladies et de l'abandon.

Une grotte en concrétions calcaire avec cascade et bassin confirme la signature de ce jardin. Hervé Le Guil nous a montré les ravages de l'armillaire sur des arbres fragilisés. L'intérêt de tous a suscité une demande de nouvelles démonstrations sur le sujet.

Dominique Borgeaud

2. Chen Haozi, le miroir des fleurs

(Actes Sud, 2006)

Cet ouvrage du 17^{ème} siècle est le plus célèbre des traités d'horticulture chinoise. Une traduction partielle avait été publiée en 1900 par un haut fonctionnaire français J. Halphen, mais ce travail était devenu une rareté. La BNF ne le possédait pas, et le seul exemplaire accessible au public se trouvait dans la bibliothèque d'un laboratoire du Muséum à Paris.

Cette heureuse réédition est l'œuvre d'un savant intervenant, Georges Métaillié. Linguiste devenu botaniste et historien des sciences, l'auteur s'est spécialisé sur les pays d'Extrême Orient.

La traduction initiale a été resserrée et les désignations de plantes revues conformément aux spécifications des flores d'aujourd'hui ; l'index botanique de l'ouvrage porte sur près de 400 espèces. Enfin cette reprise a été enrichie de quelques 300 gravures issues de la première édition japonaise effectuée en 1773.

Le *Miroir des fleurs* dans son édition originale est divisé en six livres :

- livre 1 : calendrier du jardinage sur les 12 mois de l'année
- livre 2 : tâches principales du jardinier (avec un chapitre original: Comment changer la couleur des fleurs)
- livre 3 : arbres / livre 4 : plantes grimpantes / livre 5 : plantes à fleur / livre 6 : faune des jardins

Cette nouvelle édition en est toutefois restée à la structure éditoriale de J. Halphen : seuls les deux premiers livres avaient été traduits intégralement, les quatre autres n'étant représentés que par des extraits : livre 3 : plaqueminières et pêcheurs ; livre 4 : bambous ; livre 5 : chrysanthèmes (152 variétés citées) ; livre 6 : poissons rouges.

L'histoire est un bilan de l'expérience du passé, et sur ce point le *Miroir des fleurs* ne manque pas, quelques trois siècles plus tard, de motifs d'interpellation de nos pratiques horticoles. Une illustration : la transplantation des végétaux (p.118sq) : il est ici instamment recommandé de toujours conserver l'orientation initiale de la plante.

Cette sensibilité des végétaux au magnétisme

terrestre est toujours revendiquée par les spécialistes asiatiques du bonsaï : il est notamment déconseillé de "faire tourner" une plante au motif de lui assurer un développement harmonieux.

Alphonse Karr promoteur de la floriculture sur la Côte d'Azur au siècle dernier, relevait également cette influence du magnétisme en matière de production de roses (*Journal des roses*, 1881 p.3sq). Et toujours au sein de cette même Provence, la tradition agricole enseigne par exemple depuis longtemps, que l'olivier adulte, plante endémique et symbolique de l'aire méditerranéenne résistant pourtant à bien des dommages, survit difficilement et s'épanouit rarement lorsqu'on le transplante sans respecter son orientation initiale.

Le *Miroir des fleurs* (*Hua jing*, 1688) est un traité d'horticulture. Il est à distinguer d'un ouvrage chinois antérieur tout aussi classique, le *Yuanye* publié par Ji Cheng en 1634 consacré à l'art des jardins, et dont Che Bing Chiu a donné une traduction française (L'Imprimeur [puis Ed. Verdier] 1997) suivie d'une importante bibliographie.

Norbert Parguel, historien de jardins

3. Le jardin Verdillette

« Mauvaise herbe » ... Mais quel adjectif pour te qualifier ! L'as-tu vraiment mérité ?
Mais non, ... je te regarde !.. Tu vois ... Tu as réussi !
Tu te dandines à mes pieds, tu es frêle, tu t'es élevée courageusement sur ta tige tellement fine que je me demande ce que tu veux me dire.
Mille et une feuilles minuscules agrippées le long de ta colonne vertébrale te donnent la direction vers où pointer ton nez.
Tu dodelines de la tête au dessus des pâquerettes et tu penses ainsi dominer la situation.
Sous la rosée du matin, tu te raidis et tu te crois invincible.
Tu n'es plus si brave sous les rayons du soleil... Tu te fatigues, tu t'aplatiras presque sous le chêne liège pour une bonne sieste.
Tu te courbes petit à petit, refusant pourtant de te coucher sur les galets brûlants.
Et voilà un air léger venu du nord pour te sortir de ta torpeur ...
Tu avais presque oublié que les roses rouges croulaient sous leur poids à deux pas de toi.
La brise te réveille, tu te tournes vers la rose et tu t'inclines pour la saluer.
Tu la caresses timidement et voudrais bien te coller à elle. Lui envierais-tu son parfum, toi la mauvaise herbe ?

Allez, je vais t'encourager dans ton approche et oublier ton adjectif.

Je te baptise « Verdilette ».

Mais sois respectueuse, Verdilette, et vigilante même si tu as échappé ce matin à la visite du jardinier !

Ne crains rien, je ne suis pas le jardinier, je n'ai pas envie de te faire disparaître.

J'ai pourtant hésité à me baisser pour te couper la tête ou plus encore pour te déraciner.

J'ai décidé de te laisser la vie en te laissant vagabonder. En échange, enseigne moi la vie dans ton jardin ici.

J'aime voir combien légère tu te balances dans un courant d'air, j'aime te voir aller et venir au fil du vent.

J'ai décidé de te suivre là où tu chemines, et là où tu t'es cachée.

J'ai décidé de t'écouter et de te respirer. Mais oui, aie confiance, je vais même te sentir.

Tu as pointé ton nez au milieu du chemin de graviers en sautant à pieds joints à gauche, hors du sentier.

Voilà que tu surgis au pied du seringat, eh bien oui, je t'ai entendu, je vais prendre le temps de humer ses fleurs blanches si fragiles.

Tu es là, moins la timide, qu'au pied du rosier. Tu t'es enhardie, Verdilette, et voilà que tu m'entraînes vers le chèvrefeuille. Oui, d'accord, j'ai compris, j'emplis mes narines de son parfum pénétrant, et vais me laisser apprivoiser par le bourdonnement des abeilles qui butinent.

Tu as fait fort, Verdilette, près de l'amandier, une véritable touffe de Verdilettes !

D'accord, je n'avais pas remarqué que le roucoulement des tourterelles au petit matin venait de ses branches. Reste encore un peu sous l'amandier, sembles-tu me dire... tu découvriras enfin, à ses côtés, les deux tilleuls que tu as ignorés depuis trop longtemps.

Ecoute-moi encore, je crois que tu vas être stupéfaite.

Oui, je sais, je t'en ai donné bien du mal avec mon cortège d'amies, les verdilettes... alors accepte mon clin d'œil : je t'ai vue ce matin, sans voix, devant les coquelicots qui ont envahi ton mur de pierres sèches.

Tu me reconnaîtras au milieu d'eux. Si tu assistes au ballet des robes rouges, au soleil couchant, j'en fais partie aussi.

Regarde ! Toute fine Verdilette que je suis, je me mêle aux parfums, aux chants des oiseaux et aux couleurs aussi.

J'ai même réussi à me faufiler au milieu de tes pensées multicolores.

Alors moi, ta verdilette, penseras-tu encore que je suis « mauvaise » ?

Que penses-tu de ma vie cachée ?

Martine BOMAL, adhérente

4. Jardins et Tourisme, 7^{ème} conférence à Metz

Ces journées ont été très riches en informations et en témoignages des propriétaires et des acteurs des animations destinées aux jardins ouverts au public. On y a décrit de très beaux jardins et on a présenté des moyens efficaces de rentabiliser l'exploitation de ces jardins qui est toujours très lourde.

Un compte rendu complet a été fait par Michèle Quentin, secrétaire des Parcs et Jardins de la Région Centre, nous vous invitons à le consulter sur le site www.parcsetjardins.fr

5. Rendez-vous aux Jardins : Terre, Terrain, Territoire

Comme tous les ans, des questionnaires ont été adressés aux propriétaires désireux de figurer dans le guide des jardins de PACA et de participer à l'opération Rendez-vous aux Jardins. Si vous n'avez pas reçu ce questionnaire, pensez à nous le réclamer.

Nous tenons à souligner l'aide inestimable de la DRAC dans ce travail à travers Mesdames Anne Dufourg et Patricia Fernandez, chargées de Communication.

6. Calendrier

2 février Conseil d'administration.

7 et 8 février : Mimosa dans tous ses états à Saint Raphaël.

Lundi 16 mars Journée J.M. Rey à Porquerolles visite du Conservatoire Botanique.

28-29 mars Journées des plantes de Sophia-Antipolis.

Samedi 28 mars Visite de jardins dans les Alpes Maritimes.

Jeudi 2 avril Visite des Pépinière Bulb'Argence et d'un jardin en Camargue.

Jeudi 9 avril Visite de jardins autour de Fréjus.

3,4 et 5 avril Journées des Plantes Saint Jean de Beaugard, 25^{ème} anniversaire.

18-19 avril Journées des Plantes à Sérignan du Comtat
Mercredi 29 avril Conseil d'Administration.

Lundi 11 mai Visite de jardins dans le Vaucluse.

15-16 et 17 mai Journées des Plantes de Courson.
22, 23 et 24 mai Journées des Plantes d'Albertas.
5-6-7 juin Rendez-vous aux Jardins.
15-20 juin Voyage en Alsace
Jeudi 2 juillet Conseil d'Administration.
Samedi 5 septembre Visites de 3 jardins privés à Hyères.
12-13 septembre Journées des plantes de Menton.
Samedi 17 octobre Assemblée générale près d'Aix + visite de 2 jardins.

7. Lu et entendu

Lorsque vous taillerez vos ifs

SN.PM, société spécialisée depuis 1993 dans les matières végétales à usage pharmaceutique, collecte les jeunes pousses d'ifs (*Taxus baccata*) permettant l'hémisynthèse du TAXOTERE, matière d'intérêt majeur car elle entre dans la composition des médicaments contre le cancer.

Triez intelligemment vos déchets végétaux afin que des pousses qui pourraient aider une personne, ne finissent pas à la déchetterie ou brûlées.

Pour plus de renseignements, ou pour une récupération, appelez le 02 35 23 53 99 ; Pensez-ifs !

Prix French Heritage Society

Ce prix est offert pour encourager un projet de restauration. Les dossiers sélectionnés sont transmis au conseil d'administration de FHS pour décision finale. Celui-ci se tient aux Etats-Unis fin avril.

Un des prix FHS 2008 a été attribué à Mme Pillivuyt, propriétaire du Château de la Barben.

Date limite de dépôt de dossier : 15 février 2009.
Nous contacter pour l'obtention des dossiers ou consulter le site www.parcsetjardins.fr

Les meilleurs buis.

Quelles sont les 3 meilleures variétés de buis ?

- *Buxus microphylla* var *japonica* 'Green Beauty'
- *Buxus sempervirens* 'Suffruticosa'
- *Buxus sempervirens* 'Vardar Valley'

Savoir que le buis n'aime pas spontanément la tonte et que s'il est taillé régulièrement, il faut le désépaissir régulièrement faute de quoi il présentera des signes de défaillance à plus ou moins longue échéance.

Extrait du Bulletin de Buis et Topiaires

Aide par la Poste

Un service de la Poste vous propose, pour 94€, une aide de 3 heures pour faire tous travaux de taille (haies pas trop hautes, buissons, rosier...), de désherbage, d'entretien, de tonte... se renseigner sur le site.

Dernier livre de Louisa Jones paru : « Almanach des paysages et des jardins du Sud, de Menton à Bordeaux » aux Editions Aubanel

Marc Nucera : à paraître.

Un livre sur ses œuvres paraîtra au mois de mai 2009 : « A l'écoute des Arbres » aux éditions Actes Sud

Hortalia, la plus importante base de données bibliographiques pour l'horticulture. Mis en ligne il y a trois ans, Hortalia, catalogue informatisé de la Bibliothèque de la Société Nationale d'Horticulture de France, s'est étoffé et devient le principal catalogue bibliographique de France concernant toutes les facettes du végétal. Le site ne permet pas l'accès aux documents ; les lecteurs sont invités à les consulter à la Bibliothèque. Celle-ci est ouverte gratuitement à ses adhérents et à ceux de ses sociétés adhérentes (ce qui est le cas pour les Parcs et Jardins de PACA). Elle est ouverte au public les mercredis et vendredis de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30.

<http://hortalia.snhf.org>

Un ordinateur de jardin : EasyBloom est une clé USB qui permet, lorsqu'elle est plantée dans le jardin, d'analyser la composition du sol et les conditions d'ensoleillement. Sur l'ordinateur, elle déterminera ensuite les plantes qui pousseront le mieux sur le terrain exploré. (environ 40€ www.plantsense.com)

Anémone hépatique ou *Hepatica nobilis* : Monsieur Alexandre Wolkonski recherche un pépiniériste ou un propriétaire de jardin susceptible de lui fournir des pieds d'anémones hépatiques.

Contact téléphonique : 06 07 33 97 41

Dominique Borgeaud

8. Les nouveaux adhérents

M. et Mme Michel BERNARD, Château de
Beauchêne, Domaine viticole et jardin ouvert à la
visite 84420 Piolenc

Mme BODET 13700 Marignane

M.et Mme J-F DUBOST 13290 Aix les Milles

M. DUCASTEL Jardinier Espaces verts. 84100
Orange

Mme L'HARDY HALOS 83580 Gassin

Mme J. MARTIN 13007 Marseille

Mme B. ROBERTET 13890 Maillane

Mme VOGEL 13100 Aix-en-Provence

M. A. WOLKONSKI 92210 Saint Cloud

Mme G.ZUENA-DEBLEVID 13009 Marseille

Présidente : Dominique BORGEAUD

Vice-Présidente : Sophie de BRIGNAC

Secrétaire Général : André IMBERT

Trésorière: Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL
Anne de la BOUILLERIE
Marie de LAROUZIERE
Christian MERIC
Judith PILLSBURY
Anne PONIATOWSKI
Marie-Ange RATER
Marie de SAPORTA
André de VILLENEUVE
William WATERFIELD

Membres d'honneur

Pierre et Monique CUCHE

Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD
Béatrice THENARD
Sophie de BRIGNAC

Contacts :

D.Borgeaud 06 08 21 03 24 paborgeap@wanadoo.fr
S. de Brignac : 06 34 26 19 sbrignac@club-internet.fr
A. Imbert: 06 85 72 70 28 andreimbert@orange.fr
V.Velten: 06 11 57 85 15 v.velten@wanadoo.fr